

# Recherches sur l'arrière-plan et la question des sources de Luc 19.41-44; 21.5-36 (surtout 20-24) et 23.28-31

François Bassin<sup>1</sup>

**Résumé :** Les passages eschatologiques de la fin du troisième évangile (Lc 19.41-44; 21.5-36; 23.28-31) sont d'interprétation difficile. Cet article cherche à aplanir le terrain en approfondissant les problèmes relatifs aux arrière-plans, aux sources et aux modalités de rédactions de ces textes. Deux questions seront spécialement abordées : (1) le soupçon d'une réécriture, voire d'une rédaction de ces textes à la lumière des événements de la Guerre juive; (2) l'utilisation éventuelle par l'évangéliste d'une source particulière globale pour l'ensemble du discours eschatologique et qui comprenait peut-être aussi les lamentations.

**Abstract :** The eschatological passages of the end of the third Gospel (Luke 19:41-44; 21:5-36; 23:28-31) are notoriously difficult to interpret. This article seeks to clear the ground by thorough study of the problems related to the backgrounds, sources and modalities of redaction of these texts. Two questions will be specially treated : (1) the rewriting suspicion – or even the writing – of these texts in the light of the events of the Jewish war; (2) the possible use, by the evangelist, of a particular global source for his whole eschatological discourse, that may include even the lamentations.

---

1. François Bassin est l'auteur du commentaire sur l'Évangile de Luc de la série CEB (Commentaire Évangélique de la Bible).

Les textes des passages eschatologiques qu'on lit vers la fin du troisième évangile (19.41-44; 21.5-36; 23.28-31) sont d'interprétation difficile. Le but de cet article est de tenter d'aplanir le terrain en approfondissant les problèmes relatifs aux arrière-plans, aux sources et aux modalités de rédactions de ces textes<sup>2</sup>. Deux questions retiendront ici spécialement l'attention : (1) le soupçon d'une réécriture, voire d'une rédaction de ces textes à la lumière des événements de la Guerre juive (66-70 de notre ère); la question est spécialement aiguë pour les pas-

- 
2. Voir les commentaires : I.H. MARSHALL, *The Gospel of Luke. A Commentary on the Greek Text*, NIGTC, Exeter/Grand Rapids, Paternoster/Eerdmans, 1978, réimpr. 1992 (dorénavant : *Luke*); F. BOVON, *L'évangile selon saint Luc 19.28-24.53*, CNT III d, Genève, Labor et Fides, 2009 (dorénavant : *Luc*); et en outre C.H. DODD, « The Fall of Jerusalem and the "Abomination of Desolation" » (article de 1947 repris dans *More New Testament Studies*, Manchester, 1968, p. 69-83), et « The "Primitive Catechism" and the Sayings of Jesus » (article de 1959, *ibid.* p. 11-29); E.E. ELLIS, *The Making of the New Testament Documents*, BIS 39, Leyde, Brill, 1999; V. FUSCO, « Le discours eschatologique lucanien : "rédaction" et "composition" (Lc 21.5-36 et Marc 13.1-37) », *The Synoptic Gospels*, BETL 110, 1993, p. 311-355, et « Luke-Acts and the Future of Israel », *NT* 38, 1996, p. 1-17; R. GEIGER, *Die lukanischen Endzeitreden. Studien zur Eschatologie des Lukas-Evangeliums* (EHS XXIII/16, Bern & Frankfurt, 1973; recensions dans F. BOVON, *Luc le théologien. Vingt-cinq ans de recherches (1950-1975)*, 2<sup>e</sup> éd. augm., Genève, Labor et Fides, 1988, p. 34-37, 67-70, et VERHEYDEN, cf. *infra*; L. GUY, « The Interplay of the present and future in the kingdom of God », *TB* 48.1, 1997, p. 119-137; F. KECK, *Die öffentliche Abschiedsrede Jesu in Lk 20.45-21.36. Eine redaktions- und motivgeschichtliche Untersuchung* (FzB 25, Stuttgart, 1976; recension dans VERHEYDEN, cf. *infra*); A.J. MATTILL, « The Date and Purpose of Luke-Acts : Rackham Reconsidered », *CBQ* 40, 1978, p. 335-350 (sur 19.43-44, cf. p. 341-348); A. MÉHAT, « Les écrits de Luc et les événements de 70. Problèmes de datation », *RHR* 209, 1992, p. 149-180; M. MORGEN, « Lc 17.20-37 et Lc 21.8-11, 20-24. Arrière-plan scripturaire » (*The Scriptures in the Gospels*, sous dir. C.M. Tuckett, BETL 131, Louvain, 1997, p. 307-326); Ph. ROLLAND, « Luc, témoin de la forme primitive du discours eschatologique », *BLOS* N° 2, 1989, p. 9-11; S. ROMEROWSKI, « Discours eschatologique », *Grand Dictionnaire de la Bible*, Charols, Excelsis, 2<sup>e</sup> éd. rév., 2010, p. 433-435; J. VERHEYDEN, « The Source(s) of Luke 21 », *L'évangile de Luc*, sous dir. F. Neiryck, 1973, 2<sup>e</sup> éd. augm., BETL 32, Louvain, 1989, p. 491-516; D. WENHAM, « Paul and the Synoptic Apocalypse », *Gospel Perspectives II*, sous dir. R.T. France & D. Wenham, Sheffield, JSOT Press, 1981, p. 345-375, et *The Rediscovery of Jesus Eschatological Discourse*, *Gospel Perspectives IV*, 1984; J. ZMIJEWSKI, *Die Eschatologiereden des Lukas-Evangeliums. Eine traditions- und redaktionsgeschichtliche Untersuchung zu Lk 21.5-36 und Lk 17.20-37*, BBB 40, Bonn, 1972; recension dans BOVON, *Luc le théologien*, p. 34-37, 67-70, et VERHEYDEN, cf. *supra*.

sages de 19.43-44 et 21.20-24; (2) l'utilisation éventuelle par l'évangéliste d'une source particulière globale pour l'ensemble du discours eschatologique et qui comprenait peut-être aussi les lamentations. Ces deux problèmes ne sont pas sans liens entre eux et, en particulier, l'utilisation avérée de prophéties vétérotestamentaires pour décrire ces événements a une incidence sur la résolution de l'un et l'autre.

## I. Le constat

Dans Luc, tant la ligne générale du discours eschatologique de Jésus que son contenu global sont apparentés au texte attesté dans les deux autres synoptiques, mais dans le détail la comparaison met en évidence une situation contrastée.

### 1. *Un même schéma général*

La présence dans les trois versions du discours (cf. Mt 24.3-51; Mc 13.3-37) d'une structure générale semblable est frappante. Les passages parallèles dans les trois synoptiques s'y retrouvent dans un ordre identique. On peut constater un balancement entre la perspective de la destruction de Jérusalem et de son temple – qui répond à la question des disciples (v. 7) – et celle de la parousie. Si le début du discours est constitué de mises en garde de portée générale (v. 8-19), les déclarations qui suivent visent nettement le sort tragique qui frappera Jérusalem (v. 20-24); une tout autre perspective marque le passage qui suit, celle de la fin ultime (v. 25-28); deux groupes de considérations et d'avertissements reviennent ensuite sur les deux domaines évoqués, concernant respectivement la catastrophe attendue (v. 29-33) et la parousie (v. 34-36).

La présence dans la dernière péricope, sans véritable parallèle dans Marc ou Matthieu, de l'impératif « restez éveillés » (21.36, voir Mc 13.33) donne sa tonalité générale à la péricope et même à tout le discours; le motif de la vigilance manifeste ainsi également l'identité de la ligne générale du morceau dans les synoptiques.

## 2. Un contenu global pratiquement identique, malgré de fortes différences dans le détail

Dans le troisième évangile, en comparaison des deux autres synoptiques, plusieurs parties sont nettement différenciées, à côté de passages plus ou moins parallèles. Certains passages sont pour l'essentiel semblables à ce qu'on lit dans les autres synoptiques, surtout dans Marc, et ce parallélisme est parfois étroit : voir déjà la formulation de la question des disciples, v. 7 (Mc 13.4/Mt 24.3)<sup>3</sup>, et dans le discours lui-même les v. 8ab (Mc 13.5-6/Mt 24.4-5), 10b-11a (Mc 13.8/Mt 24.7), 17 (Mc 13.13a/Mt 24.9b), 21a (Mc 13.14c/Mt 24.16), 23a (Mc 13.17/Mt 24.29), 26b-27 (Mc 13.25b-26/Mt 24.29c, 30c), 30b-33 (Mc 13.28c-31/Mt 24.32c-35). Tous ces rapprochements donnent corps à l'hypothèse de la dépendance de Luc par rapport à la tradition synoptique, représentée pour beaucoup par le deuxième évangile.

En revanche, certaines paroles sont soit absentes dans le troisième évangile, soit déplacées (cf. Mc 13.15-16, 20, 22-23, 27, 32; voir les problèmes particuliers posés par Lc 12.11-12 et 21.14-15).

D'autre part, Luc est seul à rapporter certaines traditions. Il s'agit parfois de brefs ajouts (cf. v. 8b, 11b, 18, 25b-26a, 28, 29b, 31b). Deux passages relativement étendus (v. 20-24 [surtout v. 20 en partie, 21b-22, 23c, 24] et 34-36) présentent un texte globalement différent de celui de Marc ou Matthieu, bien qu'ils soient par leurs contenus dans la ligne générale du discours et contiennent quelques mots et expressions identiques à ce qu'on lit dans les autres synoptiques.

Il est légitime de soupçonner assez souvent une reformulation par Luc de paroles traditionnelles. Les tournures typiquement lucaniennes sont toutefois relativement rares, comme on peut s'y attendre dans la transmission de paroles de Jésus. Sur ces points, voir plus bas dans l'analyse du détail des textes.

---

3. La question est double dans les trois synoptiques; le premier volet est identique dans les trois, mais quant au second, il a manifestement été reformulé par Matthieu avec des expressions qui lui sont propres : « quel est le signe de ta parousie et de l'achèvement de l'âge ? » Luc aurait-il aussi retouché le texte marcier (en remplaçant *sun-téléïsthai* par *ginesthai* et en laissant tomber *panta*) ? C'est fort peu vraisemblable : il aurait affaibli la question en insérant un verbe banal à la place d'un verbe plus parlant, que par ailleurs il utilise en un sens voisin (Ac 21.27).

Quant au soupçon d'une influence directe des événements qui ont abouti à la chute de Jérusalem en 70 et qui ont caractérisé celle-ci sur la formulation des prédictions mises dans la bouche de Jésus par Luc (*vaticinia ex eventu*), le constat est le suivant : sont particulièrement significatives l'insistance sur le siège et les travaux d'encerclement (21.20; cf. 19.43) et la mention de massacres et de destruction totale (21.20; cf. 19.44), de la déportation des Jérusalemites et de l'oppression du pays et de la ville (21.23, 24), et finalement d'une angoisse indicible (21.23; cf. 23.30). Toutes ces déclarations peuvent suggérer qu'elles ont été rédigées après la Guerre juive et formulées d'après les événements survenus à cette époque. Sur tous les points qui viennent d'être évoqués, la comparaison des textes permettra de mettre en évidence ceux qui sont spécialement significatifs. Les termes et expressions qui sont utilisés et ont pu être empruntés à l'Ancien Testament, spécialement à la traduction des Septante, seront relevés au passage.

### 3. Comparaison détaillée et remarques sur les textes lucaniens

La comparaison avec les lamentations de 19.41-44 et 23.28-31<sup>4</sup>. Les exégètes ont largement reconnu un lien entre les lamentations propres à Luc et son discours eschatologique, spécialement entre 19.43-44 et 21.20-24. Ces déclarations appartiennent à une même sphère de pensée et encourent le même soupçon d'avoir été rédigées à la lumière des événements des années 66-70. De nombreux textes prophétiques, dans la traduction des Septante, ont conditionné la formulation du premier morceau, en particulier au sujet du siège de la ville (19.43; cf. És 29.3; 37.33; Jr 27.29 LXX [TM 50.29]; Éz 4.2; 21.27; 26.8) et du massacre de ses habitants (19.44; cf. Os 10.14; 14.1; Na 3.10), motifs qui se retrouvent dans 21.20-24; ces textes visent le sort funeste de diverses cités. La fin du v. 44 est caractérisée par des mots et expressions typiques de la langue de Luc : « parce que ... » (*anth'hôn*; tournure attestée trois fois dans Luc et encore en Ac 12.23 et 2 Th 2.10) et *épiscopè* au sens de « visite » divine, avec la nuance de visite favorable (cf. encore 1 P 2.12;

---

4. Ces deux passages, comme le discours, sont émaillés par un certain nombre de hapax néotestamentaires; ce trait, en toute rigueur, n'appuie ni n'infirmé une rédaction par Luc.

voir avec le verbe correspondant 1.68, 78; 7.16; Ac 15.14 et Hé 2.6); le dernier membre de phrase peut donc avoir été retouché par l'évangéliste. Des remarques semblables peuvent être faites à propos de la présence de certains mots ou expressions du discours (voir v. 22, 25, 34). On ne constate rien d'aussi net dans 23.28ss, mais voir plus bas la citation d'Osée 10.8 en 23.30.

Les points de contact précis entre les deux lamentations sur la ville et la section v. 20-24 du discours eschatologique sont les suivants :

- 19.43 (« tes ennemis t'entoureront de retranchements, t'encercleront [*périkuklôsousin*] et te presseront de toute part ») évoque directement 21.20b (« Jérusalem cernée [*kuklouménèn*] par des armées »); ce point est pour beaucoup d'interprètes un écho direct du siège de la ville en 70 et la preuve d'une rédaction des passages après cette date;
- caractéristiques sont les diverses allusions aux « jours » : 19.43a (« des jours viendront »); 21.22 (« ce sont des jours de châtimeut »), 23a (« dans ces jours-là »); 23.29a (« des jours viennent »);
- 19.44a (« Ils t'extermineront, toi et tes enfants ») équivaut pratiquement à 21.24a (« Ils tomberont au fil de l'épée »); ces membres de phrase ont également un lien réel, quoiqu'indirect, avec 23.28b (« Pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants »);
- 23.29 (« Voici des jours viennent où on dira : Heureuses les stériles, les ventres qui n'ont pas enfanté et les seins qui n'ont pas nourri ») a la même signification que 21.23a et par. (« Malheur aux femmes enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là »), malgré le déplacement des images;
- la remarque désespérée de 23.30 (« Alors ils se mettront à dire aux montagnes : "Tombez sur nous!" et aux collines : "Couvrez-nous!" », citation d'Os 10.8) est à rapprocher de 21.23b (« Il y aura une grande détresse sur le pays »).

En résumé, voici les thèmes communs à ces diverses lamentations et au passage de 21.20-24, avec les relations entre les différents motifs : un lien est établi entre le siège, l'encercllement annoncé, et toutes les calamités qui l'accompagnent (19.43, 44; 21.20 a et b, 22-24); les idées de vengeance et de châtimeut (21.22; 23.31) amènent un fort accent sur le désastre et la détresse à venir (21.23b; 23.30, 31); des tribulations spécifiques sont prédites pour les femmes enceintes ou qui allaitent (21.23a; 23.29b). Tout cela suggère des liens relativement étroits entre ces diffé-

rents textes. Les rapprochements qu'on peut établir entre les lamentations et le discours eschatologique suggèrent donc que Luc disposait de traditions multiples et variées concernant le sort de Jérusalem.

*Luc 21.8-19. Mise en garde générale.* Cette section du discours comprend plusieurs brefs ajouts insérés parmi les éléments qu'on trouve dans Marc/Matthieu; ceux-ci apparaissent souvent remaniés quant à la forme, mais sans qu'on puisse affirmer de façon péremptoire que ce soit par Luc lui-même. Voici les principaux de ces compléments.

Au v. 8, la prétention (messianique) des faux prophètes est complétée par la mention d'une rumeur qu'ils colportent : « Le temps est proche », et d'une exhortation : « Ne les suivez pas ! » Ces expressions n'ont rien de spécialement lucanien. Le v. 9 peut avoir été reformulé : sont mentionnés « guerres et désordres (ou : soulèvements) », là où Marc 13.7 (par. Mt) a « guerres et bruits de guerre »; le mot *akatastasia* n'est attesté qu'ici dans les évangiles, on ne voit pas pour quelle raison il aurait été substitué à l'expression « bruits de guerre »; en revanche, le verbe « être effrayé » (*ptoèthète*) est typique du vocabulaire de Luc (cf. 24.37; peut-être emprunté à la Septante; Mc/Mt ont *throièsthe*, qui a le même sens).

Les premiers mots du v. 10 (voir quelque chose de semblable au v. 29) constituent une relance narrative qui pourrait avoir été introduite par l'évangéliste. L'allusion à des conflits entre nations pourrait être une réminiscence d'Ésaïe 19.2 ou Jérémie 27.9 LXX (TM 50.9).

Autre reformulation admise, le v. 11a, avec les précisions « de grands séismes (cf. És 13.13, etc.) ... des pestes (cf. Lv 26.24, etc.) et des famines (És 8.21, etc.) » (cf. Mc 13.8b/Mt, avec la simple mention de « séismes » et de « famines »); toutefois, aux calamités terrestres qu'évoque la parole rapportée dans les trois synoptiques, celle de Luc (v. 11b) ajoute « les phénomènes effrayants (cf. És 19.17) et les grands signes venant du ciel (cf. Am 8.9) »; cet élément se relie sans problème particulier au v. 12, ce qui permet de penser que les v. 8-11 et 12ss pourraient provenir d'une même source (les v. 12-15 présentent des relations littéraires complexes – peut-être insolubles – à la fois avec Mc 13.9-11, Mt 10.17-20 et Lc 12.11-12). Il n'est guère vraisemblable, en revanche, comme le voudraient plusieurs critiques, que la parole du v. 11b ait été suivie directement de celle des v. 25-26 dans quelque source que ce soit (le v. 25a apparaîtrait comme une répétition inutile).

On trouve au v. 12b l'une des rares rencontres de mots ou de tournures grammaticales avec le premier évangile seul (voir encore v. 23 et 32); ces détails sont pratiquement insignifiants : *epi* avec l'accusatif après un verbe de mouvement (cf. Mt 10.18 [Mc 13.9 a le génitif avec *hista-mai*]).

Luc aurait aussi reformulé les v. 16 (Mc 13.12) et 19 (Mc13.13b/Mt 24.13). L'expression « par votre persévérance » (*en tè hupomonè humôn*), au v. 19, est typique de Luc (cf. 8.15; le verbe correspondant, attesté dans les parallèles synoptiques, n'est utilisé par Lc qu'au sens de rester, demeurer). La parole du v. 18 reprend une image bien attestée dans la tradition évangélique (12.7/Mt 10.30; cf. 1 S 14.45), qui évoque la protection divine et pourrait provenir ici de la tradition primitive orale autant que d'une source propre.

Bovon<sup>5</sup> admet, en conclusion de son examen du discours, l'utilisation de la tradition marcienne aux v. 5-9 (puis aux v. 29-33), mais rapporte tout le reste (v. 10-28 et 34-36) au « Bien propre » de Luc, comme il a l'habitude de désigner cette source. Beaucoup de commentateurs hésitent toutefois à attribuer les déclarations des v. 12-19 à une source propre<sup>6</sup>. Il est cependant difficile de se faire une opinion nette à partir de cette première partie du discours.

*Luc 21.20-24. Jérusalem assiégée, détruite et dominée par les nations.* Les premiers mots du passage déjà sont très différents de ceux qu'on lit dans les deux autres synoptiques. Au v. 20, une mention nette du siège de la ville caractérise le texte lucanien, alors que Marc 13.14/Matthieu 24.15 offrent des paroles plutôt obscures (*to bdelugma tès erèmôseôs* : « l'abomination de la dévastation », etc., allusion voilée à la prophétie de Dn 9.27, etc., dont les Juifs semble-t-il rapportaient l'accomplissement au temps des Maccabées). Le seul mot qui soit attesté dans les trois synoptiques est celui de « dévastation » (*erêmôsis*), qui assure le lien avec la tradition primitive, alors que le reste de la parole incite à rechercher une autre origine (voir plus bas [II. 3) c]). Sur le vocabulaire relatif au siège de la ville, voir plus haut les textes de la Septante cités à propos de 19.43; le prophète Zacharie (12.3; 14.2) avait parlé d'un rassemblement par Dieu des nations contre Jérusalem.

---

5. F. BOVON, *Luc*, p. 143.

6. VERHEYDEN, *op. cit.*, p. 506-507.

Le début du v. 21 est strictement parallèle aux textes marciens et matthéens; la fin est propre à Luc (avec une difficulté syntaxique qui sera évoquée plus bas).

Au v. 22, une expression comme « pour accomplir tout ce qui a été écrit » (*tou plèsthènai panta ta gegrammena*) correspond aux habitudes lucaniennes (*pimplèmi* n'est attesté dans le N.T. que dans Lc, 13 fois, dans les Ac, 9 fois, et dans Mt, 2 fois; *panta ta gegrammena*, cf. encore Lc 22.37; 24.44; Ac 13.29). L'accent est sur le fait que la rétribution appartient à Dieu (cf. Dt 32.35; Jr 26.10 LXX [TM 46.10]; Os 9.7).

Avant la mention du malheur concernant les femmes enceintes (v. 23a), attestée dans tous les synoptiques, les avertissements à ceux qui sont sur le toit ou dans les champs qu'on lit dans les deux premiers (Mc 13.15-16/Mt 24.17-18) sont ici absents du troisième, mais on trouve une parole pratiquement équivalente dans Luc 17.31 (en des termes qui la rapprochent ou de l'un ou de l'autre).

Au v. 23b, Luc a « grande nécessité », d'où « grand malheur », « grande détresse » (*anagkè megalè*), les deux autres synoptiques « oppression », « tribulation » (*thlipsis*); il est difficile de supposer une reformulation à partir de Marc 13.19a ou plutôt de Matthieu 24.21a, ce dernier attestant de la présence de l'adjectif « grande » (*thlipsis megalè*). Les mots de détresse (voir 23.30) et de tribulation figurent ensemble dans Sophonie 1.15, avec de plus la mention de la colère contre le peuple (cf. v. 23c).

Au v. 23c, quelques mots sont particuliers à Luc; à l'allusion à une grande détresse sont ajoutées les précisions : « sur la terre (ou : le pays [expression qui réapparaît au v. 25b]) et une colère contre ce peuple »; ce dernier motif toutefois n'a rien de spécialement lucanien.

Le v. 24 est propre à Luc, avec les motifs de l'épée (cf. És 3.25; Os 14.1; etc.), de la captivité parmi les nations et de l'emprise de celles-ci sur Jérusalem (cf. És 63.18; Za 12.3; Ps 78.1 LXX) jusqu'à l'accomplissement des temps (cf. le texte plutôt obscur de Dn 12.7). Déportation et captivité étaient le lot des peuples vaincus (cf. les prophéties citées plus haut à propos de 19.44, et en outre Dt 28.64; Jr 41.17 LXX; etc.).

On rencontre ici dans les deux premiers évangiles une remarque relative à l'abrégement de ces jours terribles par le Seigneur à cause des élus (Mc 13.20/Mt 24.22) et un avertissement à propos de la venue de faux-

messies et de faux-prophètes, avec une nouvelle mention des élus et un nouvel appel à la vigilance (Mc 13.22-23/Mt 24.24-25), des paroles absentes du troisième; il est possible que Luc ait jugé que ce dernier passage constituait une redite de ce qu'il a rapporté au v. 8 (parallèle à Marc 13.5-6/Mt 24.4). Quant à la parole rapportée en Marc 13.21/Matthieu 24.23 sur le surgissement ici ou là de prétendus messies, elle est attestée dans Luc 17.23.

Dans la mesure où ces v. 20-24 sont cruciaux pour la question de la source du discours, il convient de savoir quand, pourquoi et dans quelles conditions des traditions parallèles distinctes se sont constituées. À ce sujet, est significative par exemple l'explication circonstanciée de F. Godet dans son commentaire<sup>7</sup> à propos des « temps » de Luc 21.20-24 : l'auteur réfute l'hypothèse de retouches par Luc du texte de Marc; il relève que ces « temps » sont une notion étrangère à l'Ancien Testament, ce qui expliquerait que dans la transmission orale de la parole de Jésus au sein de l'Église judéo-chrétienne, l'idée ait disparu, effacement qu'on retrouve dans les deux premiers évangiles; en possession de documents écrits plus exacts, Luc a rendu « aux paroles de Jésus leur véritable teneur ». La suspicion porte nettement sur le texte de Marc, comme c'est aussi le cas dans l'étude de Dodd<sup>8</sup>, qui estime le passage de Marc 13.14-20 composite et conclut que « c'est Marc et non Luc, qui est "secondaire" ». Toujours en raison du caractère vraisemblablement crucial du passage, voir plus bas la comparaison avec Romains 11.

*Luc 21.25-28. Les signes de la venue du Fils de l'homme.* Quelques lignes du passage sont propres au troisième évangile : le début du v. 25 résume fortement la description des signes cosmiques qu'on lit dans Marc 13.24-25a/Matthieu 24.29; la version lucanienne de la parole, de tonalité nettement apocalyptique, évoque alors des bouleversements terrestres qui provoqueront la terreur parmi les hommes (v. 25b-26a); sont évoqués l'embarras, l'angoisse et même l'effroi des hommes devant des événements hors du commun (célestes, cf. És 13.10-13, etc.; les phénomènes marins étaient redoutés par les terriens, Ps 46.4). Il est loin d'être démontré que tout cela soit le résultat de la rédaction par Luc du texte

---

7. F. GODET, *Commentaire sur l'évangile de saint Luc*, Neuchâtel, Sandoz, 1871, t. 2, p. 323.

8. C.H. DODD, « The Fall of Jerusalem and the "Abomination of Desolation" », p. 80-83.

représenté par Marc 13.24-25a (à l'exception de *èchos* et *eperchomai*, des termes attestés principalement dans l'œuvre lucanienne). Le troisième évangile propose ensuite un texte proche des autres synoptiques (v. 26b-27/Mc 13.25b-26/Mt 24.29c-30b), mais on soulignera ici l'absence de la mention du rassemblement des élus (Mc 13.27/Mt 24.31). Il se pourrait que la notion soit toutefois au moins implicite dans la parole qui suit (v. 28). Luc éviterait-il de mentionner les « élus » ? Voir plus haut leur évocation en Marc 13.20 et 22-23 ; ils ne sont mentionnés dans le troisième évangile qu'en 18.7 (Lc réserve peut-être le titre pour le Fils ou le Messie, cf. 9.35 et 23.35).

Le v. 28 (qui pourrait se rattacher à la péricope suivante, v. 29ss), propre à Luc, évoque une conséquence que le discernement des signes précurseurs de la venue du Fils de l'homme provoquera chez le croyant : le sentiment de la proximité de sa délivrance (ou : rédemption, *apolutrôsis*, seul emploi du terme dans les évangiles<sup>9</sup>).

*Luc 21.29-33. Le signe donné à la génération d'alors.* Ce passage, comme les v. 12ss, est souvent considéré comme une adaptation du texte du deuxième évangile. Dans ce cas, les v. 29-30ab auraient été complètement retravaillés, et de plus, la comparaison porte dans le troisième évangile non seulement sur le figuier, mais sur « tous les arbres » (v. 29b) ; l'accent porte ensuite sur leur bourgeonnement observé (v. 30ab), sous une formulation très différente de l'allusion des autres synoptiques aux rameaux et aux feuilles. La pointe de la parabole concerne en Marc/Matthieu l'avènement du Fils de l'homme, le contexte semble l'impliquer (voir la mention qu'il est proche, « aux portes »), mais en Luc il s'agit de la venue du « royaume de Dieu » (v. 31)<sup>10</sup>. La parabole des v. 29-31 est présentée, comme l'a estimé J. Dupont<sup>11</sup>, dans une perspective quelque peu différente de ses parallèles synoptiques. Malgré les nombreux éléments communs, et en particulier les fragments de phrases pratiquement identiques (aux v. 31-33), on hésitera à ne voir dans le pas-

---

9. Voir aussi le verbe « se redresser » (*anakuptô*), qui n'est attesté dans le Nouveau Testament qu'ici et en 13.11 (cf. en outre Jn 8.7, 10, dans un texte contesté).

10. Il faut comprendre, dans ce passage, la venue du Fils de l'homme et du royaume en un sens général en relation avec la question des signes (voir F. BASSIN, *L'évangile de Marc*, CEB, Vaux-sur-Seine, Édifac, 1984, p. 251-252).

11. J. DUPONT, « La parabole du figuier qui bourgeonne (Marc 13.28-29 et par.) », *RB* 75, 1968, p. 533-536.

sage que des retouches des traditions marciennes. Au v. 32, Luc a *heôs an* comme Matthieu 24.34 (Mc 13.30 : *mechris hou*), détail trop isolé pour qu'on puisse en tirer quelque conclusion que ce soit.

À la suite de ce passage, Luc ne reprend pas la parole de Marc 13.32/ Matthieu 24.36 (la méconnaissance du jour et de l'heure), mais il rapporte en Actes 1.7 une déclaration placée dans la bouche du Ressuscité de teneur en gros semblable. Est-ce, comme le relève Marguerat<sup>12</sup>, parce qu'il lui répugnait de mentionner sur le point en cause l'ignorance du Fils? Ou parce qu'il connaissait une tradition distincte de celle qui se reflète dans les deux premiers synoptiques et la préférait?

*Luc 21.34-36*. On doit reconnaître ici à la fois un même thème que dans les autres synoptiques – l'exigence de la vigilance dans la perspective de la fin, dont personne ne connaît le moment (la similitude de la perspective parénétiq ue est évidente, il n'est nul besoin d'y insister; à comparer aussi à 1 Th 5.1-8!) – et la rareté des rencontres de mots (exception notable : « veillez », *agrupneite*, v. 36, comme Mc 13.33, seules attestations du verbe dans les évangiles). Bien que le passage ne contienne rien de particulièrement lucanien, certains mots toutefois peuvent suggérer des retouches de l'évangéliste (voir surtout au v. 34 le verbe *ephistèmi*, beaucoup plus fréquent dans Luc-Actes que dans le reste du Nouveau Testament). L'image du filet pourrait provenir d'Ésaïe 24.17-18 ou de Jérémie 31.43 LXX (TM 48.43).

## II. Des traditions formulées à la lumière des événements de la Guerre juive?

Les traditions rapportées dans le discours du troisième évangile ont-elles été retouchées à la lumière des événements de 66-70? La question n'est pas spé cieuse, on l'a vu plus haut, tout particulièrement à propos de 19.43-44 et de 21.20-24. On doit admettre que l'hypothèse d'une influence des événements de la Guerre juive sur la formulation des prédictions lucaniennes repose sur une comparaison au moins en partie appropriée : on peut mettre en face des données du troisième évangile celles tirées de l'ouvrage presque contemporain de Flavius Josèphe, la

---

12. D. MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)*, CNT Va 2<sup>e</sup> série, Genève, Labor et Fides, 2007, p. 41. L'auteur ne se prononce pas directement sur l'origine du logion d'Ac 1.7 : considère-t-il que Luc a reformulé et déplacé la parole de Mc 13.32?

*Guerre juive*. Cette problématique contraste avec celle qu'on rencontre trop souvent dans l'interprétation des évangiles, où des traits supposés de l'Église du dernier tiers du premier siècle, une période obscure, sont avancés pour expliquer l'origine de certains détails des évangiles, alors qu'on n'en connaît pas d'autres indices que ces détails eux-mêmes, argument circulaire s'il en est ! Ici les rapprochements sont possibles et souvent pertinents. En fait, la conjecture que l'évangéliste a rédigée lui-même ces deux passages après coup, en fonction de données qu'il aurait recueillies sur le siège et la chute de la ville, est largement répandue, bien que parfois aussi fortement contestée.

### 1. *Les allusions à l'Ancien Testament*

Un large recours à des thèmes vétérotestamentaires et en particulier à des termes provenant du vocabulaire de la Septante est manifeste, tant dans les lamentations que dans le discours de Luc, et peut-être proportionnellement plus nombreux que dans les autres synoptiques. Les plus significatifs ont été mentionnés dans la section précédente<sup>13</sup>. Les prophètes anciens avaient utilisé, dans les prédictions et avertissements qu'ils étaient chargés de transmettre de la part de Dieu, toute une gamme de lieux communs tirés souvent du domaine de la guerre, des sièges, des destructions et des massacres, illustrations qui correspondaient souvent à des situations qu'ils avaient vécues (voir par exemple Jérémie) et étaient devenues proverbiales de leur temps. Les auteurs juifs des siècles suivants les ont suivis. Jésus avait donc à disposition tout un stock d'images de cet ordre pour illustrer le caractère de la catastrophe menaçant la ville sainte. À moins donc qu'il ne s'agisse d'une prophétie du Maître retouchée par l'évangéliste postérieurement aux faits, voire une notice rédigée entièrement par lui ou l'auteur d'une source éventuelle. Ces allusions à la prophétie ancienne sont fréquemment exploitées, dans ce sens, par les commentateurs.

Toutes ces réminiscences de l'Ancien Testament ont sans doute fait partie de la tradition évangélique dès l'origine et remontent pour l'essentiel à Jésus lui-même ; on en a un fort indice dans le fait que les citations ou allusions présentes dans les passages propres à Luc proviennent de

---

13. Voir plus de détails dans F. BASSIN, *L'évangile selon Luc*, t. 3, CEB, Vaux-sur-Seine, Édifac, à paraître.

textes vétéroutestamentaires dont des éléments étaient déjà présents dans les autres synoptiques. Voir à ce propos les multiples références, plus ou moins nettes, aux livres prophétiques d'Ésaïe, de Jérémie et de Daniel<sup>14</sup>, et aux Psaumes. Il est à la fois probable et naturel que des réminiscences des textes de l'Ancien Testament, déjà présentes largement dans les paroles mêmes de Jésus (spécialement dans les paroles à tonalité eschatologique), aient imprégné la tradition orale et se soient précisées dans l'élaboration et la transmission de celle-ci. Ces allusions ne peuvent sans doute pas être prises comme arguments, ni en faveur ni contre l'utilisation d'une source particulière par Luc. En revanche, comme plusieurs exégètes l'ont établi, l'importance de cet arrière-plan vétéroutestamentaire a une nette incidence sur les questions liées à la rédaction des lamentations et du discours eschatologique du troisième évangile.

C.H. Dodd<sup>15</sup> avait déjà constaté que les oracles lucaniens de 19.42-44 et 21.20-24 sont « non seulement composés *entièrement* à partir du langage de l'Ancien Testament, mais que la conception que se fait l'auteur du désastre à venir est une description généralisée de la chute de Jérusalem telle qu'elle était présentée de façon imagée par les prophètes. Pour autant qu'un événement historique a coloré le tableau, ce n'est pas la prise de Jérusalem par Titus en 70, mais celle de Nébucadnetsar en 586 avant J.-C. ». On peut mentionner aussi la chute de Samarie en 722<sup>16</sup>. Plusieurs exégètes suivent en gros la même argumentation pour contester la thèse d'une rédaction de ces oracles *post eventum* (par exemple A. Méhat, B. Reicke, E.E. Ellis, A.J. Mattill<sup>17</sup>). On se reportera à ce propos, dans toutes les prophéties anciennes, aux descriptions de sièges et de destructions qui ont pu inspirer les termes et les allusions des deux passages cités ci-dessus (Dodd en énumère un grand nombre; Mattill présente jusqu'à treize items; Méhat renvoie en outre spécialement aux écrits juifs des deux derniers siècles avant notre ère).

---

14. On a, par exemple, à la suite de Mc 13.19 par. évoquant Dn 12.1, Lc 21.24d avec une allusion à Dn 12.7, et après Mc 13.26 par. (y compris Lc 21.27) citant Dn 7.13, Lc 21.31 avec une réminiscence de Dn 7.22.

15. DODD, *op. cit.*, p. 79. BOVON, *Luc*, p. 39, renvoie sur ce point à l'argumentation de Dodd.

16. ELLIS, *op. cit.*, p. 24.

17. MATTILL, *op. cit.*, p. 341ss, qui s'appuie spécialement sur F. FLÜCKIGER, « Luk. 21.20-24 und die Zerstörung Jerusalems », *TZ* 28, 1972, p. 385-390.

Il faut relever que pour Dodd, cette utilisation des prophéties anciennes est rapportée à Luc, opinion partagée par Bovon<sup>18</sup> à propos de 19.43-44 : « Luc, qui connaît sans doute les détails du siège de Jérusalem par Titus en 70, préfère le langage biblique au reportage historique ».

## 2. Comparaison des textes et des événements de la Guerre juive

Les critiques qui viennent d'être nommés montrent en outre que, contrairement à ce qu'on aurait pu attendre, bien des détails des événements de la Guerre juive, connus par Josèphe, ne trouvent aucun écho dans les textes, alors qu'il eût été relativement facile de mettre au moins certains de ces traits en relation avec telle ou telle prophétie. Sont mentionnés : la famine et la peste (cf. Jr 34.17; Éz 5.12; 6.12)<sup>19</sup>, le cannibalisme (cf. déjà Dt 28.53-57; Jr 19.9; Éz 5.10), l'incendie du temple et de la ville (cf. És 64.10; Éz 21.3)<sup>20</sup>. Ce point de vue a toutefois été contesté, par exemple par Bovon<sup>21</sup> à propos de 21.20-24, qui, tout en admettant que le locuteur a pu s'inspirer des descriptions vétérotestamentaires, relève que le passage « est au mieux une annonce révisée au vu de l'histoire récente » et conclut : « Ce que Luc écrit de la chute de Jérusalem... tout cela ressemble trop à la description de Josèphe pour ne pas refléter l'expérience du drame de l'an 70<sup>22</sup>. » À la lecture de tous les textes mentionnés, y compris l'histoire de Josèphe, on ne peut pas toutefois se départir de l'impression que les présentations du troisième évangile, bien que différentes du discours dans Matthieu et Marc, ne sont pas le reflet incontestable de ce qu'on peut connaître de la Guerre juive (rien n'oblige à les dater postérieurement à celle-ci). Tout bien considéré, il semble difficile d'écarter l'idée qu'on a affaire à une véritable prophétie, indépendante des faits survenus après qu'elle ait été prononcée. Ce qui suit va dans le même sens.

---

18. BOVON, *Luc*, p. 42.

19. Pestes et famines apparaissent dans Lc 21.11, mais dans un contexte plus général que celui de la chute de Jérusalem.

20. MATTILL, *op. cit.*, p. 345-346.

21. BOVON, *Luc*, p. 151.

22. BOVON, *Luc*, p. 169, qui, s'il rapporte à Luc le discours, quant à la forme et même dans une certaine mesure quant au fond, comme ici, affirme pourtant dans sa conclusion qu'il reflète l'enseignement de Jésus.

En effet, à l'inverse, des points soulignés dans l'évangile ne se sont aucunement accomplis : voir par exemple le massacre des enfants, 19.44 (cf. 21.24a; 23.28), un thème attesté dans la prophétie vétérotestamentaire, alors que Josèphe, *Guerre* 6.418, note qu'ils ont plutôt été vendus comme esclaves; ou encore l'invitation adressée aux disciples à fuir dans les « montagnes », alors qu'une tradition qu'on ne peut semble-t-il mettre en doute, bien qu'elle ne soit attestée qu'à partir du deuxième siècle, parle de leur retraite à Pella de l'autre côté du Jourdain<sup>23</sup> (on ne peut lui opposer le fait que cette ville a été « ravagée », comme l'écrit Josèphe, *Guerre* 2.458, car c'était au tout début de la guerre, plusieurs années auparavant). Mattil<sup>24</sup> suggère en outre que si la prophétie de 21.24b avait été accomplie lorsque Luc écrivait, il aurait sans doute ajouté une formule semblable à celle qu'on rencontre dans Actes 11.28 (la famine « eut lieu, en effet, sous Claude »).

Mattill<sup>25</sup> conclut, à la suite de T.W. Manson, que décrire Luc 19.41-44 et 21.20-24 comme des compositions chrétiennes après les événements est « le genre d'extravagance qui jette le discrédit sur la critique sérieuse ». On notera que, pour Manson (cité par Marshall<sup>26</sup>), la source de Luc pour 21.20-24 serait plus ancienne que celle qui se reflète dans Marc; celui-ci aurait interprété cette tradition à la lumière de la tentative de profanation du temple à l'instigation de Caligula en l'an 40. De telles considérations ne sont pas sans incidences sur la question d'une source propre à Luc pour le discours (voir section suivante).

Une partie des exégètes qui viennent d'être cités placent tout naturellement la rédaction du troisième évangile avant 70. Cette datation ne permet pas, par elle-même, de trancher a priori entre l'interprétation traditionnelle qui attribue à Jésus toutes ces formulations (on ne peut douter qu'il ait annoncé la ruine du temple et de la ville) et celle qui voit leur composition soit par Luc, soit avant lui par le rédacteur d'une de ses

---

23. MATTIL, p. 346-347; ELLIS, *op. cit.*, p. 24-25 et note.

24. *Ibid.*, p. 347-348.

25. *Ibid.*, p. 348, voir T.W. MANSON, *The Sayings of Jesus*, Londres, SCM, 1949, p. 320; ELLIS, *op. cit.*, rapporte le propos de B. REICKE, « Synoptic Prophecies on the Destruction of Jerusalem », *Studies in New Testament and Early Christian Literature*, sous dir. D.E. Aune, Leyde, Brill, 1972, p. 125-126, qui parle de « dogmatisme non-critique ».

26. Marshall, *Luke*, p. 771.

sources, ce qui, quoi qu'il en soit, ne dilue pas la responsabilité éditoriale de l'évangéliste. L'ancrage dans les prophéties de l'Ancien Testament de la présentation lucanienne des prédictions des événements de la chute de Jérusalem et la différence relative de cette présentation par rapport à ce qu'on connaît de ces événements sont très nets. Retrouver l'auteur de cette présentation est une tout autre question. La présence dans les passages considérés de tournures qui avaient la faveur de l'évangéliste n'est pas marquée et, quoi qu'il en soit, n'oblige pas à conclure qu'il les a rédigés, tant il est avéré qu'il retouche la formulation des matériaux qu'il utilise. Faire intervenir un rédacteur intermédiaire reste une possibilité, mais certaines considérations rendent cette solution conjecturale : il faut, en effet, attribuer à ce rédacteur une connaissance approfondie des prophéties anciennes (que peut-être Luc lui-même ne possédait pas). L'incidence directe des événements de 70 est de toutes manières relativisée, et donc la date de rédaction cesse d'être une considération cruciale (la question reste ouverte).

### 3. Les options possibles

Finalement, trois solutions à la question posée semblent possibles : (a) Comme beaucoup de commentateurs le suggèrent, Luc peut avoir retouché les traditions reçues en fonction de ce qu'il avait appris des événements survenus lors de l'accomplissement des prédictions de Jésus, après 70, sans pour autant que cela relève de *vaticinia ex eventu*. En effet, s'il y avait eu une volonté nette de sa part de conformer les prédictions aux événements survenus, on constaterait, d'une part, une plus profonde concordance entre les unes et les autres, et, d'autre part, l'élimination dans les paroles de Jésus des traits qui ne semblent pas s'être accomplis littéralement. D'une manière générale, Marshall écrit : « Dans le cas de Luc, on peut supposer que les mentions plus fréquentes et plus précises de la chute de Jérusalem, tout en étant basées sur une authentique prophétie de Jésus, reflètent l'intérêt de Luc pour l'accomplissement de cette prophétie<sup>27</sup>. » On hésitera toutefois à attribuer à l'évangéliste les nombreuses réminiscences des prophéties vétérotestamentaires qui émaillent les textes : il n'existe aucune raison de ne pas les faire remonter à Jésus

---

27. I.H. MARSHALL, « Luc, évangile », *Grand Dictionnaire de la Bible*, Charols, Excelsis, 2<sup>e</sup> éd. rév. 2010, p. 961 ; voir aussi note plus haut.

lui-même (la connaissance approfondie des Écritures qu'elles révèlent de la part de celui qui les a mises en œuvre convient tout à fait à l'image que Luc a donnée de lui au début de l'évangile, voir spécialement 2.40, 46-47; 4.20-22).

(b) Il se pourrait aussi que l'évangéliste ait rédigé ces passages, des signes avant-coureurs s'étant déjà produits, en fonction de ce qu'il imaginait des événements prédits par Jésus au sujet du siège de Jérusalem et de la chute de la ville : on ne peut écarter a priori que ce soit avant 70. La date de rédaction du troisième évangile est discutée. Comme le livre des Actes, dont il est inséparable, se conclut par la mention d'un emprisonnement de deux ans de Paul à Rome, on est orienté vers une date dans les années 60, et si Luc a utilisé le livret de Marc<sup>28</sup>, dont on situe généralement la rédaction dans la seconde moitié de cette décennie, il n'a pu écrire que vers la fin de celle-ci<sup>29</sup>. Ce point, comme le suivant, appuie une date de rédaction à la fin des années 60.

(c) Luc a pu avoir accès à une version du grand discours différente de celle utilisée par Marc et Matthieu, quoique apparentée à cette dernière. À ce propos, il faut sans doute écarter une influence d'enseignements délivrés dans d'autres circonstances, pour préférer des compléments apportés par Jésus lui-même, éventuellement à la suite d'une question des disciples. Bien que ce ne soit qu'une hypothèse, il est permis de suggérer que Jésus s'est exprimé comme nous le lisons ici, peut-être en réponse à une demande d'éclaircissement des disciples à propos de l'allusion prophétique plutôt obscure à Daniel 9.27 attestée dans les deux autres synoptiques, et que les explications particulières du Maître ont trouvé place dans la version du discours utilisée par Luc (on notera que Marshall rapporte plutôt cela à l'Église<sup>30</sup>). La source de l'évangéliste pour le discours a pu lui procurer également les lamentations qui lui sont propres. Sur tous ces points, voir les développements de la section qui suit.

---

28. Sur la possibilité que Luc dépende de la tradition orale, une tradition fortement structurée, voir F. BASSIN, « Les évangiles synoptiques », dans *Introduction au Nouveau Testament. Évangiles et Actes*, Saint-Légier, Éd. Emmaüs, 1990, spécialement p. 116ss.

29. On notera que Marshall date semble-t-il la rédaction finale du troisième évangile peu avant ou peu après 70, alors que les partisans de la première solution la repoussent nettement plus tard.

30. Voir plus bas ce qu'il exprime, p. 771, cité n. 42.

On ne peut exclure une influence combinée des hypothèses qui viennent d'être présentées, mais, tout bien considéré, la troisième paraît la plus vraisemblable; les traits relevés suggèrent fortement que ces passages remontent à Jésus lui-même, sans doute par l'intermédiaire d'une tradition distincte de celle qui se reflète dans le discours tel que le rapportent Marc et Matthieu, et parallèlement le doute est jeté sur un travail de rédaction opéré à partir du deuxième évangile.

### **III. Dépendance de Marc et d'une source propre ou dépendance d'une source propre globale pour le discours ?**

La recherche de l'origine des matériaux utilisés par Luc pour la rédaction du grand discours eschatologique de Jésus rapporté dans son évangile n'est pas une question purement académique. Elle a, en effet, des incidences sur la valeur qu'on peut accorder à ces traditions et conditionne leur interprétation. Avant toute autre considération, il convient de bien poser le problème et, en préalable, de rappeler que les traditions évangéliques n'ont pas été composées d'un seul coup. À côté de la tradition primitive orale élaborée selon toute vraisemblance dès le temps qui a suivi la résurrection de Jésus (Lc 1.2; Ac 1.21-22), des essais de mise par écrit ont suivi, sans doute quelques années après (voir la pluralité d'écrits de cette sorte, sans doute partiels, que Luc mentionne dans sa préface, 1.1; Papias mentionnera spécialement l'un d'eux en nommant explicitement Matthieu, d'après Eusèbe, *Histoire ecclésiastique* III.39.17, document que beaucoup n'hésitent pas à rapprocher de la source Q de la théorie classique des deux sources).

Ce qu'on a coutume d'appeler le problème synoptique, incontournable au niveau global des trois premiers évangiles, se retrouve à un degré d'acuité au moins égal, sinon supérieur, lorsqu'on considère le grand discours eschatologique de Jésus. Il est indéniable, on l'a vu, qu'il s'agit d'un seul et même discours ou entretien de Jésus, au moins dans ses parties principales et quant à la perspective d'ensemble. De même que Luc a repris sans le bouleverser le schéma de base de la tradition primitive (ministère de Jean, puis de Jésus, d'abord en Galilée et alentour, puis à Jérusalem, culminant dans sa passion), il ne s'est pas écarté non plus de la structure du discours eschatologique. On peut admettre, comme c'est le cas d'une façon générale, que la version de Marc reflète globalement celle de la tradition orale (telle qu'elle était probablement transmise par

Pierre); il semble aussi évident que Matthieu, comme il l'a fait par exemple pour l'entretien « sur la montagne » et d'autres sections didactiques de son évangile, a amplifié le discours eschatologique traditionnel en exploitant d'autres sources qui étaient à sa disposition, en particulier celle qu'il partageait avec Luc (mais qui n'a guère laissé de traces dans la version lucanienne du discours).

D'où proviennent les passages eschatologiques du troisième évangile<sup>31</sup>? En ce qui concerne le discours de Luc 21, la plupart des exégètes l'expliquent, on l'a vu, soit par la réécriture par Luc du discours tel qu'il figure dans Marc, soit par la confluence de deux sources (le texte de Marc, retouché, et un ensemble de traditions provenant d'un autre document, bien que l'étendue de celui-ci soit discutée). Une solution, suggérée par Marshall (voir plus bas), mais qui n'a peut-être pas jusqu'à présent reçu suffisamment d'attention, est que l'ensemble du discours provient tout entier d'une source propre, avec d'autres passages qui ne sont attestés que dans Luc, en particulier les lamentations de 19.41-44 et de 23.28-31. Ce sont les questions spécialement aiguës liées à ce point qui retiendront l'attention. À côté des comparaisons habituelles entre les textes synoptiques et les prophéties anciennes, seront évoquées en particulier celles, éclairantes elles aussi, qu'on peut discerner avec certains passages des lettres pauliniennes.

### 1. Quelques repères dans l'exégèse récente

L'examen de la question des sources du discours dans Luc a été mené de façon détaillée, à la suite par exemple de Marshall<sup>32</sup>, par Verheyden<sup>33</sup>, qui s'est attaché, en particulier, à analyser un certain nombre de travaux publiés dans les années 70 et 80 du siècle passé (Zmijewski, Geiger, Keck, Schneider, Ernst, etc.), qui concluent tous, avec certes des nuances et parfois des hypothèses particulières, que Marc 13 serait la seule source de Luc 21. Le seul passage qui pose problème pour quelques-uns est la conclusion du discours (v. 34-36).

---

31. La question a déjà été évoquée brièvement dans F. BASSIN, *L'Évangile selon Luc*, t. 2, CEB, Vaux-sur-Seine, Édifac, 2012, p. 28 note.

32. MARSHALL, *Luke*, p. 752-758.

33. VERHEYDEN, *op. cit.*, p. 491-499. Voir la note 1 avec les références bibliographiques des études qu'il a analysées.

Verheyden relève ensuite que l'existence d'un proto-Luc (une hypothèse qui a joui d'une certaine faveur au siècle passé<sup>34</sup>) a été depuis lors généralement écartée, et il met finalement en question l'hypothèse d'une source propre<sup>35</sup>. Il concède pourtant que la nécessité d'une source particulière continue d'être défendue, par exemple dans les commentaires de Marshall (spécialement étudié), Fitzmyer et Schweizer, et dans les monographies de quelques autres<sup>36</sup>.

Entre-temps est paru le commentaire de Bovon, qui se situe en gros dans la ligne des ceux qui viennent d'être mentionnés. Il reste donc à examiner et à discuter la possibilité de l'utilisation d'une source particulière, soit comme partie de la source propre de Luc (par exemple « L » pour Fitzmyer, son « Bien propre » pour Bovon), soit d'un document limité plus ou moins au discours eschatologique. Nous nous arrêterons surtout sur les particularités (ajouts) que présente le texte du troisième évangile par rapport aux deux autres synoptiques, en particulier dans les deux passages étendus dont le contenu est largement propre au troisième évangile (21.20-24 et 34-36).

En ce qui concerne la lamentation de 19.41-44, on se reportera à un article récent de D. Gerber<sup>37</sup> : l'auteur, tout en soulignant le travail rédactionnel de Luc, se montre très réservé sur les recherches concernant l'histoire de cette tradition.

## 2. Les arguments généraux

Il importe de relever que le fait d'attribuer à Luc des retouches plus ou moins étendues des traditions utilisées ne vaut pas comme argument, ni en faveur de l'hypothèse de la reformulation du texte de Marc, ni contre elle (c'est-à-dire en faveur de la dépendance par rapport à une source distincte du deuxième évangile) : il est largement admis que

---

34. *Ibid.* (p. 499 note 57), qui mentionne V. Taylor, T.W. Manson, C.H. Dodd, P. Winter, A. Schlatter, K.H. Rengstorf.

35. Sa conclusion (*ibid.*, p. 513) est que la recherche exégétique, à la fin des années 80, est loin de la thèse d'un proto-Luc et que Marc est désormais la source primaire de Luc.

36. *Ibid.* (p. 499-513).

37. GERBER, « Luc 19.41-44. La mise en perspective d'un oracle de Jugement », dans *Le Jugement dans l'un et l'autre Testament, II. Mélanges offerts à Jacques Schlosser*, Paris, Cerf, 2004, p. 219-236, cf. p. 222 note.

l'auteur du troisième avait pour habitude de retravailler ses sources, du moins quant à la forme. Ce trait rend toute comparaison difficile et incite à ne conclure qu'avec prudence.

Les prédictions du sort qui attend Jérusalem dans 19.41-44<sup>38</sup> et 21.20-24 appellent les mêmes remarques. Marshall<sup>39</sup> juge qu'il n'est pas vraisemblable que la lamentation soit une composition lucanienne; il reprend la formule de Manson déjà citée et relève que, bien que le passage ait pu être édité à la lumière des événements de 70, « il n'y a aucune raison de douter que l'interprétation chrétienne de la chute de Jérusalem, comme le résultat du défaut d'acceptation du message de Jésus, ne remonte à Jésus lui-même. » Bovon<sup>40</sup> est plus réservé. Quant à 21.20-24, il semble exclu qu'il s'agisse simplement d'une réécriture par Luc de la tradition de Marc 13.14-20 : « Le passage a des liens de pensée avec 19.41-44 et 23.28-31, et il n'est pas vraisemblable que tous ces passages proviennent de la plume de Luc. Ils reflètent plutôt un courant de tradition d'origine pré-lucanienne » (Marshall<sup>41</sup>). L'existence dans le troisième évangile, à côté de 21.20-24, de lamentations aussi typées – chacun de ces passages étant centré sur le sort tragique de Jérusalem et de ses habitants –, conforte ce point de vue; l'accent que l'évangéliste fait porter sur la ville tout au long de son œuvre (voir spécialement ce qui a été souligné à propos de 9.51<sup>42</sup>) ne saurait être utilisé comme un argument en faveur de la rédaction par lui de ces textes, qui ont une tonalité négative (ailleurs dans l'évangile Jérusalem est présentée dans une perspective tout autre, comme le lieu de la manifestation du salut).

Marshall<sup>43</sup> souligne en outre le contraste entre Marc et Luc, relevant que l'origine du discours dans leurs évangiles respectifs est spécialement difficile à déterminer : « Dans les deux formes de la tradition, nous avons

---

38. J.B. TYSON, « Source Criticism of the Gospel of Luke », *Perspectives*, p. 26, estime que la présence de 19.41-44 dans une section en gros parallèle à Marc exclut que ces paroles proviennent de la source Q.

39. MARSHALL, *Luke*, p. 717, en référence à Ellis.

40. BOVON, *Luc*, p. 39, note, en référence à M.J. BORG, « Luke 19.41-44 and Jesus as Prophet? », *Forum* 8, 1992, p. 99-112 : « Les versets 42-44 peuvent refléter une plainte authentique de Jésus ».

41. MARSHALL, *Luke*, p. 771.

42. Voir le début du t. 2 de F. BASSIN, *L'Évangile selon Luc*, en particulier l'Excursus « Jérusalem dans le troisième évangile ».

43. MARSHALL, *Luke*, p. 771.

une utilisation midrachique du matériau provenant de l'Ancien Testament, plus apocalyptique en Marc et plus prophétique en Luc », les deux traditions ayant des liens avec l'enseignement de Jésus, dont on ne peut douter qu'il ait prophétisé la ruine de Jérusalem d'une manière analogue à celle des prophètes anciens, « mais puisque l'Église primitive a reconnu l'accomplissement de la prophétie alors que les années 66-70 approchaient ou étaient réellement arrivées, il est quasi impossible de distinguer les paroles originales de Jésus du développement midrachique par l'Église ». Bovon<sup>44</sup> défend une position pratiquement identique, estimant que l'évangéliste a emprunté une part notable de ce discours à son « Bien propre », dont les éléments proviennent de la catéchèse chrétienne, laquelle a adapté « à la réalité de la communauté » l'expérience de la chute de Jérusalem; du Bien propre proviendrait aussi l'essentiel de 19.41-44 et 23.27-31. Quoiqu'il en soit, la théorie qui veut que la formulation de Luc 19.41-44 et 21.20-24 impose une rédaction après les événements de la Guerre juive est contestable. Relevons encore une fois que même en admettant des retouches nettes des prédictions de Jésus, cela n'exclut pas que ces modifications aient été faites vers la fin des années 60 (voir plus haut ce qui a été souligné au sujet de la date de rédaction du troisième évangile).

Quant aux avertissements de 21.34-36, il existe aussi des indices qui suggèrent qu'ils proviennent d'une source distincte de celle qui se trouve à l'arrière-plan du discours dans les deux premiers évangiles, et il est vraisemblable que ces enseignements ont constitué la conclusion de la source dont on tente ici d'établir l'existence. Les rapprochements possibles avec les enseignements de Paul pourraient en être la preuve.

D'une façon générale, découper le discours de Luc 21 et faire la part entre ce qui provient de Marc et ce qui est tiré d'une source particulière se révèle ardu. Certes, les théories mariant l'utilisation par l'évangéliste du deuxième évangile et d'une source propre présentent un intérêt exégétique. Est-il pour autant satisfaisant de lui prêter une telle méthode? Peut-on se représenter Luc comme un compilateur travaillant avec des fiches et une synopse, ce qui serait naturellement un anachronisme! Un consensus sur la délimitation des passages qui proviendraient de la source non-marcienne est loin d'être acquis (par exemple, Marshall tend

---

44. BOVON, *Luc*, p. 144 (cf. p. 39 et 355).

à assigner à la rédaction par Lc du texte de Mc le v. 18, que Fitzmyer estime provenir de la source L; la position inverse est tenue pour les v. 22 et 24 par ces deux auteurs<sup>45</sup>). Une version modérée de l'hypothèse de l'utilisation par l'évangéliste de deux sources en alternance (Marc et le Bien propre), comme celle de Bovon<sup>46</sup> qui a été mentionnée plus haut, permet peut-être d'éviter ce reproche; il souligne que Luc alterne ses sources; la seule restriction qu'on peut éventuellement lui opposer est que les blocs qu'on rencontre dans le corps de l'évangile sont généralement plus étendus que ceux auxquels aboutit ici son découpage : v. 5-9 (Mc), 10-28 (S<sup>Lc</sup>), 29-33 (Mc), 34-36 (S<sup>Lc</sup>).

### 3. L'incidence des passages plus ou moins comparables des lettres pauliniennes

(a) Les rencontres de vocabulaire dans les paroles de Jésus à la fin du discours (21.34-36) avec l'enseignement de Paul dans 1 Thessaloniens 5 sont frappantes : à côté de l'allusion aux beuveries et à l'ivresse (Lc 21.34/1 Th 5.7), de la mention de « ce jour-là » ou du « jour du Seigneur » (v. 34/v. 2) qui vient « comme » un « filet » ou un « voleur » ou encore comme les « douleurs de l'accouchement » (v. 35/v. 2 et 3), de la présence des verbes « tomber sur », « fondre sur » (v. 34/v. 3 [*epistè/ephistatai*], verbe attesté seulement dans Luc-Actes, 1 Th et 2 Tm)<sup>47</sup> et « échapper » (v. 36/v. 3 [*ekphugein/ekphugôsin*], verbe qu'on ne trouve qu'en Luc-Actes, chez Paul et dans Hébreux), l'emploi de l'adjectif « soudain », « imprévu » (*aiphnidios*, v. 34/v. 3, seules attestations dans le N.T.) suggèrent quelque relation entre les deux passages, malgré les différences.

Sur la base de ces expressions communes, C.H. Dodd<sup>48</sup> a suggéré que les deux passages pourraient avoir pour arrière-plan un enseignement catéchétique primitif. D. Wenham<sup>49</sup> parle également d'« une collection primitive d'exhortations eschatologiques » et discute de la question de

---

45. VERHEYDEN, *op. cit.*, p. 513

46. BOVON, *Luc*, p. 140-144; cf. synthèse, p. 143.

47. Voir aussi au v. 35 le verbe « s'abattre sur » (*epeiseleusetai*, verbe surcomposé), propre à Lc dans le N.T.

48. DODD, « The "Primitive Catechism"... » (p. 20ss).

49. D. WENHAM, « Paul and the Synoptic Apocalypse », *GP II*, p. 358-359.

savoir si cette collection a fait partie à l'origine d'un discours eschatologique de Jésus; bien que pour lui les données ne permettent pas de prouver quoi que ce soit, « il existe au moins une possibilité réelle que Paul a connu une forme du discours eschatologique qui comprenait le matériau lucanien de 21.34-36, et peut-être aussi la parole au sujet du voleur ».

À propos du rapport entre le discours eschatologique et 1 Thessaloniens 4-5, d'autres remarques doivent être faites. Le fait qu'au chapitre 4 le rapprochement le plus net soit avec la version de Matthieu 24 du discours<sup>50</sup> et au début du chapitre 5 avec celle de Luc pourrait suggérer qu'à l'arrière-plan de la lettre de Paul se trouve une source proche ou apparentée, sinon identique, à celle que l'on croit discerner à l'arrière-plan des compositions de Matthieu et de Luc<sup>51</sup>, et non une source exclusivement lucanienne (la question se pose également à propos de plusieurs autres textes propres au troisième évangile). On touche du doigt les difficultés de la comparaison des textes et l'impossibilité d'aboutir à une conclusion absolument indiscutable.

En sens inverse, il reste évidemment la question d'une influence de la catéchèse paulinienne ou directement de 1 Thessaloniens sur Luc; L. Aejmelaens<sup>52</sup> va jusqu'à suggérer que la fin du discours dans Luc serait une paraphrase abrégée du passage de la lettre. L'hypothèse que Paul et Luc pourraient avoir exploité une même tradition est cependant moins hasardeuse!

(b) Un autre rapprochement, auquel on n'a peut-être pas assez prêté attention dans le passé, est à examiner : celui qu'on peut établir entre le passage de Luc 21.20-24 (voir surtout la fin du v. 24 : Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis) et les développements de Paul dans sa lettre aux Romains (spécialement 11.11-12, 15, 25-26). Certes, les perspectives générales

---

50. Voir F. BASSIN, *Les épîtres de Paul aux Thessaloniens*, CEB, Vaux-sur-Seine, Édifac, 1991, p. 25.

51. Vont également dans le même sens les allusions au voleur et à l'ébriété de 1 Th 5.2 et 7 (voir, pour la première, Lc 12.39 par. à Mt 24.43; pour la seconde, les deux verbes *methuskomai* et *methuô*, qu'on lit respectivement dans Lc 12.45 et son parallèle de Mt 24.49); en Lc 21.34, on a toutefois le substantif *methè*, ce qui pourrait renvoyer à l'utilisation d'une source distincte.

52. L. AEJMELEENS, *Wachen vor dem Ende. Die traditionsgeschichtlichen Wurzeln von 1. Thess. 5.1-11 und Luk. 21.34-36* (Helsinki, 1985), d'après NTA 31, 1987, p. 369.

des deux textes sont différentes : le sort tragique de Jérusalem dans le troisième évangile, la mise à l'écart pour un temps d'Israël et surtout sa conséquence, le salut pour les nations, dans la lettre. Dans l'un et l'autre cas, toutefois, on a l'évocation d'une période douloureuse pour les Juifs – Jérusalem d'une part, le peuple en général d'autre part –, avant le dénouement de l'histoire (la parousie). Voir l'accumulation des termes négatifs pour la ville : dévastation (*erèmôsis*, 21.20), vengeance/châtiment (*ekdikêsis*, v. 22), colère (divine, *orgè*, v. 23) ; à rapprocher de ceux utilisés par l'apôtre : chute (*paraptôma*, 11.11-12), abaissement (*hêtêma*, v. 12), mise à l'écart (ou : rejet, *apobolè*, v. 15). Faut-il aller jusqu'à lire la mention du salut des nations dans Luc 21.24, en postulant quelque lien entre l'expression d'un accomplissement (avec le verbe *plêroô*) et la plénitude (*plêrôma*) que mentionne Paul en Romains 11.25b<sup>53</sup> ? On n'échappe pas à l'idée qu'il existe une relation, sinon au niveau des textes – Paul ne prétend pas ici se référer à un enseignement de Jésus (à la différence de ce qu'on peut constater pour 1 Co 11.23ss ou même 1 Th 4.15ss) –, du moins de quelque façon entre les motifs théologiques mentionnés. Il semble évident que Luc n'était pas étranger aux idées de Paul relatives à l'offre du salut successivement aux Juifs et aux nations, puisqu'il rapporte la déclaration de l'apôtre à ses compatriotes de Rome sur le sujet à la fin du livre des Actes (28.24-28).

Faut-il tirer des comparaisons qui précèdent l'idée que Paul aurait exploité les déclarations de Jésus contenues dans la source dont dépendait Luc ? Ou que celui-ci aurait adapté des données de la tradition tirées de l'enseignement de l'apôtre ? Il n'est guère probable que Luc dépende ici de Paul : le vocabulaire du discours de Luc 21 est apparenté à la fois à celui des prophéties vétérotestamentaires et à celui des lamentations sur la ville sainte. Une influence d'une source pré-lucanienne sur les lettres pauliniennes (1 Th et Rm) ne peut être que suggérée, mais ce rapport semble affecté d'un facteur relativement meilleur de probabilité. Tout bien considéré, il n'est pas fortuit que des passages comme Luc 21.24 et 34-36 soient sans véritables parallèles dans les autres évangiles synoptiques. Avec prudence, on avancera que si les rapprochements évoqués ne permettent pas d'établir de façon incontestable la dépendance de l'apôtre par rapport à une source qui aurait été utilisée de son côté par le

---

53. L'apparat du *Greek New Testament*, 4<sup>e</sup> éd., établit un lien entre les deux textes.

troisième évangéliste, ils constituent cependant des indices, certes ténus et indirects, de l'utilisation par l'un et l'autre d'une même source (ou de sources apparentées).

#### *4. Synthèse sur la question des sources*

En résumé, voici ce qu'il est possible de dire sur la question de la ou des sources de l'évangéliste pour le grand discours eschatologique de Jésus.

a) À première vue et globalement, Luc semble largement dépendre pour sa version du discours eschatologique de Jésus de la tradition primitive (pour la plupart des exégètes, représentée par Marc, éventuellement avec l'apport de la tradition orale).

b) Quant aux passages qui lui sont propres, deux hypothèses s'affrontent, on l'a vu : selon la première, leur origine est attribuée exclusivement à l'activité rédactionnelle de l'évangéliste, dans ce cas jugée nettement plus profonde que lorsqu'il utilise ailleurs le deuxième évangile (ou éventuellement la tradition orale). La question qui se pose alors est la justification de ces modifications (une rédaction après les événements de 70 ne peut tout expliquer).

En faveur de cette solution de la reformulation du texte du seul Marc, on peut invoquer certains détails du discours. On mentionnera par exemple que la notion capitale d'accomplissement des Écritures (v. 22) a déjà été exploitée plusieurs fois par Luc; voir spécialement quelques mots sans parallèle dans les autres évangiles dans la troisième annonce de la passion (18.31).

Dans l'ensemble et comme partout ailleurs dans l'évangile, Luc a sans doute plus ou moins retouché et retravaillé les textes utilisés, du moins quant à la forme. Toutefois, si l'on peut soupçonner que les passages du discours qui ont des parallèles dans Marc et/ou Matthieu portent les marques de la rédaction par l'évangéliste (voir par exemple les quelques paroles fortement abrégées ou les relances narratives), on n'y discerne guère de traits spécifiquement lucaniens (voir plus haut); c'est une remarque qu'on peut étendre aux passages qui sont propres à Luc. On n'observe pas dans les paroles rapportées de traits qui trahiraient la main

de l'évangéliste, en dehors de retouches de pure forme et à part les exceptions signalées par exemple par J. Jeremias<sup>54</sup>.

On a pu en outre constater ailleurs le souci de Luc de transmettre les paroles – à distinguer sur ce point de leur cadre narratif – sans les altérer, y compris quant à la forme. Il est donc permis de suggérer que l'ensemble de ces enseignements remontent pour l'essentiel à Jésus. Faut-il supposer ici une intention différente de sa part ou même une ignorance des développements midrachiques opérés dans la tradition antérieure (cf. Marshall sur 21.20-24)?

c) La deuxième hypothèse est que Luc a exploité conjointement à l'Évangile selon Marc des détails rapportés par une ou plusieurs traditions qu'il avait à sa disposition. Plusieurs indices suggèrent que la provenance des passages propres d'une source particulière est loin d'être exclue.

On mentionnera spécialement ici les points suivants. Le passage crucial des v. 20-24 a été reconnu par C.H. Dodd comme original; il ne s'agit pas de la simple rédaction par Luc du texte de Marc 13.14-18 ni de *vaticinia ex eventu* (voir ce qui a été dit plus haut, y compris à propos de 19.41-44).

Le rapprochement qu'on peut valablement établir entre les v. 34-36 et 1 Thessaloniens 5.1ss, qui suggère l'existence de traditions partagées par Paul et par Luc, peut-être un document catéchétique, va dans le même sens. Moins évident, le lien qui a été discerné entre la parole sur le sort de Jérusalem au v. 24 et Romains 11 (*passim*) n'est pas totalement incongru et pousse à la même conclusion.

Marshall<sup>55</sup> a relevé principalement cinq arguments en faveur de l'utilisation par Luc d'une source à côté du deuxième évangile : (1) L'intérêt de l'évangéliste pour la mission parmi les païens et pour le rôle de l'Esprit explique mal qu'il ait laissé tomber Marc 13.10-11 s'il avait connu la version marcienne du discours<sup>56</sup>. (2) Quelques difficultés stylistiques indiquent l'utilisation d'une source : le lien entre les pronoms du v. 21b

---

54. J. JEREMIAS, *Théologie du Nouveau Testament. I. La prédication de Jésus*, LD 76, Paris, Cerf, 1975, p. 161 note, qui a peut-être tendance à majorer les traits lucaniens dans le discours.

55. MARSHALL, *Luke*, p. 755ss.

56. ROLLAND, *op. cit.*, mentionne dans le même sens d'autres items.

et leur antécédent au v. 20 (« Jérusalem ») est brisé par le v. 21a (mention de la « Judée »); les v. 26b-27 ne s'accordent pas avec le contexte. (3) Le parallélisme poétique des v. 20-24 (coupé par l'insertion des v. 21a et 23a, marciens?) ne peut être dû à la rédaction lucanienne. (4) Dans les v. 20-28, les allusions à l'Ancien Testament ne correspondraient pas à la manière de Luc. (5) Le matériau non-marcien constituerait en soi « un discours raisonnablement continu. » Marshall lui-même relativise les premier et dernier arguments; pour sa part, Fitzmyer récuse explicitement la cohérence supposée de la source (dernier point)<sup>57</sup>. Le troisième argument manque de fondement. Bovon<sup>58</sup>, on l'a vu, rapporte le matériau du discours pour partie à Marc et pour partie au Bien propre de Luc, tout en admettant de larges retouches rédactionnelles.

d) Dans l'ensemble, les particularités du texte de Luc s'expliquent plus aisément par l'utilisation d'une source globale du discours eschatologique, distincte de celle qui se reflète dans les deux autres synoptiques; on doit certes supposer qu'une telle source, qui d'une part présente la même structure d'ensemble, aura d'autre part intégré une bonne partie des éléments de la tradition synoptique. Une origine possible de paroles telles que celles des v. 20-24 du discours a été mentionnée (cf. II, 3, c). Marshall<sup>59</sup>, qui a examiné dans le détail toutes les conjectures faites au sujet de l'origine de la présentation lucanienne, mentionne à chaque fois la possibilité, sinon la probabilité, d'une telle source; il évoque l'ancienneté de celle-ci (elle a pu exercer une influence sur Paul [1 Th?]), mais souligne que « la tâche de remonter à cette origine par le moyen de la critique historique de la tradition est d'une extrême complexité. »

D'une façon générale, l'existence de sources écrites rapportant l'enseignement de Jésus, à côté de la tradition orale primitive, fixée dans le deuxième évangile, ne doit pas a priori être écartée. On en a un bon exemple dans l'existence largement admise de la source commune à Matthieu et à Luc. Il n'est pas impensable qu'en parallèle à ces sources un compte rendu du discours eschatologique ait été mis par écrit à une date ancienne et que ce document ait figuré parmi les sources exploitées pour la rédaction du troisième. Que ce document ait été apparenté à ce qu'on

57. Les éléments du discours particuliers à Luc n'auraient jamais constitué un « *sermon continu* » (FITZMYER, p. 1329, cité par VERMEYLEN, p. 501 et 513 note 158).

58. Voir note 4, etc.

59. MARSHALL, *Luke*, p. 717, 758, 771; cit. p. 758.

lit dans le deuxième évangile n'est en aucune façon un problème (contre Marshall ou Fitzmyer par exemple). Le contenu relativement semblable des deux versions tient au fait que toutes deux remontent en définitive à Jésus!

Il est en outre permis de suggérer que ce document contenait probablement d'autres enseignements de Jésus de caractère eschatologique qui n'ont pas trouvé place dans le grand discours eschatologique lucanien, par exemple les traditions relatives au sort de Jérusalem rapportées dans 19.41-44<sup>60</sup> ou 23.28-31, apparentées, d'une manière ou d'une autre, à la version du discours eschatologique. La présence de ces lamentations peut donc indirectement appuyer l'utilisation par Luc d'une source propre du discours eschatologique. Aucun détail précis de ces trois textes ne permet d'en attribuer la rédaction à l'auteur de l'évangile, si ce n'est la présence de quelques très rares termes qui jouissent manifestement de sa faveur (voir section I.3).

La familiarité qu'on peut acquérir avec le texte de Luc et la connaissance que l'on possède de ses techniques d'écriture – en particulier l'utilisation constante de ses sources par blocs relativement étendus – permettent de conclure à l'utilisation d'une telle source avec un relatif degré de probabilité. L'intrication des passages propres au troisième évangile avec les textes attestés en Marc et Matthieu amène à cette conclusion. Il est vrai que le recours à une source unique utilisée pour la rédaction du discours du troisième évangile ne fait, à première vue, que repousser à une étape antérieure le problème de l'influence éventuelle des événements de 70 sur la formulation. De cela découle une hésitation difficile à totalement évacuer. Il reste toutefois la possibilité qu'une branche de la tradition, à une période ancienne où ne s'annonçait pas encore l'accomplissement des prédictions de Jésus, ait retenu une version du discours distincte de celle qu'on lit dans les deux premiers évangiles, en particulier avec l'annonce explicite du siège de Jérusalem et de sa destruction (explication de Jésus lui-même, si l'on admet la conjecture suggérée plus haut). Certes, en toute rigueur, la vérification de cette

---

60. MARSHALL, *Luke*, p. 717, en exprime la possibilité : « Les matériaux peuvent avoir fait partie d'un discours apocalyptique dont on peut voir des traces au chapitre 21. » BOVON, *Luc*, p. 42, pour sa part, estime que le passage de 19.43-44 provient du Bien propre de Luc.

hypothèse reste hors de portée, pour la raison qu'on ne pourrait vérifier l'appartenance du discours eschatologique dans Luc à une source propre que dans la mesure où l'on distinguerait entre les traits caractéristiques de cette source et ceux de la rédaction lucanienne proprement dite (il est probable, on l'a vu, que l'évangéliste a mis sa main partout). Mais le recours à une telle source conserve une valeur explicative, avec un facteur relativement positif de probabilité. Si ce résultat est modeste, il n'est pas insignifiant.